

29^{ème} Meeting



MORLAIX - BRETAGNE

1-2-3 MAI 2015



Club Coupé



406





29^{ème} meeting : La Bretagne du 1^{er} au 3 mai 2015

Le Programme

Vendredi 1^{er} mai

Quoi de plus agréable qu'un week-end de trois jours pour aller respirer le bon air iodé du bord de mer et d'y aller en coupé 406. Cela tombe bien puisque c'est le meeting de printemps du Club Coupé 406.

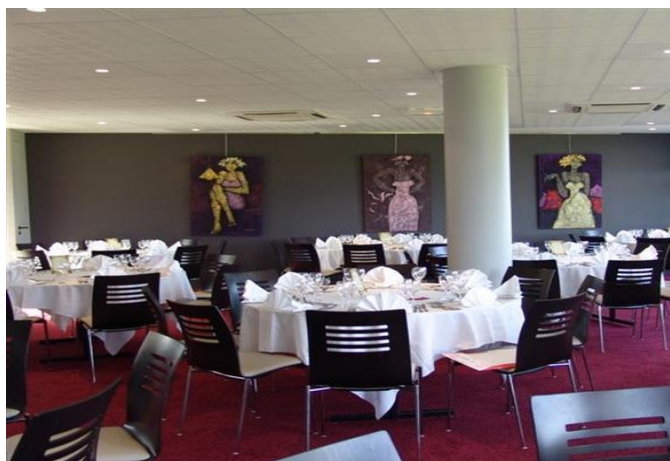
Maverick, notre organisateur local, se fait donc une joie de vous accueillir nombreux en Bretagne dans le Finistère Nord et dans les Côtes d'Armor pour cette 29^{ème} concentration du Club Coupé 406. La passion des rencontres ne nous quitte plus.

Il nous accueillera, aidé du bureau, à partir de [11h00](#) au restaurant Le 19, à Pleumeur-Bodou, le restaurant du Golf Saint-Samson.

C'est la deuxième fois dans l'histoire du club que 32 coupés sillonneront les routes bretonnes.

MERCI POUR VOTRE PONCTUALITE

afin de pouvoir réaliser le programme prévu le samedi après midi



[12h00](#) : Déjeuner au restaurant Le 19
à Pleumeur-Bodou

[Lien web vers restaurant Le 19](#)

14h15 : Briefing et départ en convoi pour
PLEUMEUR-BODOU

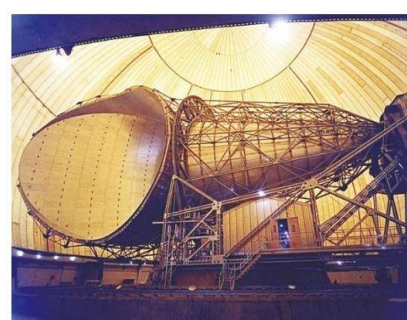


PLEUMEUR-BODOU

Cette petite commune de 4000 habitants, située au Nord-Ouest du département des Côtes d'Armor, vit principalement du tourisme, et notamment de la Cité des Télécoms, que nous vous proposons de visiter dès à présent.

14h30 : visite guidée de la Cité des Télécoms

[Lien web vers Cité des Télécoms](#)



Histoire des télécommunications

De l'Antiquité à la fin du 18^{ème} siècle, les télécommunications se faisaient par voie terrestre à la vitesse des moyens de transport physiques de l'époque, à savoir le cheval. On ne communiquait que par écrit.

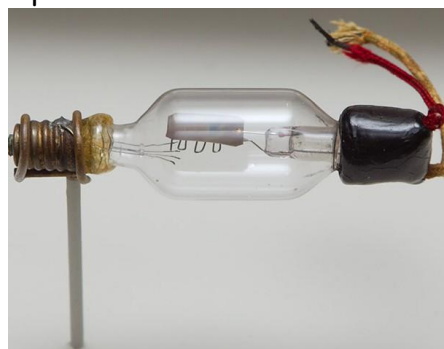
C'est en 1793 qu'apparaît le premier télégraphe, le télégraphe de Chappe, fait de bois et de corde. La communication change radicalement, elle ne se fait plus par écrit mais par code. Il faut pour cela une organisation efficace avec des stations installées tous les 10 kilomètres et situées sur des points relais, ce qui permet de transmettre plus vite l'information que par déplacement physique. Carnot ordonne la création de deux "lignes" pour recevoir dans les plus brefs délais les nouvelles du front. Ce réseau commence à s'étendre sur toute l'Europe.

L'arrivée de l'électrification en 1837 aux Etats-Unis permet d'accroître la transmission d'informations plus rapidement et plus loin. En 1839, la première ligne commerciale est exploitée au monde mais la codification en vigueur la rend malaisée. Samuel Morse crée donc un nouveau système de codification simplifié et facilement utilisable, le "code morse" qui deviendra rapidement le standard international de communication. Dès la fin

des années 1870, de nombreux réseaux sont opérationnels dans le monde entier et permettent ainsi de communiquer sur un même continent. C'est en 1866 que le premier câble opérationnel est posé au fond de l'Atlantique entre l'Angleterre et les Etats-Unis. A partir de 1854, l'invention de C. Bourseul permettant de transmettre la voix à distance par le biais d'un fil électrique, va révolutionner le monde des communications, mais c'est seulement en 1876 que ce principe sera mis en avant avec l'arrivée du téléphone de Graham Bell. C'est ainsi que naît aux Etats-Unis la Bell Telephone Company qui deviendra plus tard la puissante AT&T American Telephone and Telegraph. Jusqu'en 1890, la mise en contact de deux abonnés est réalisée par une opératrice qui assure la connexion entre les deux personnes par un câble avec prise Jack au bout. Le premier matériel de commutation automatique de 1879 a été supplanté par celui plus significatif de Strowger en 1889. Le premier "central" est installé à Chicago en 1892. Chaque poste ainsi relié au réseau se voit attribué un numéro et n'a plus à passer par l'intermédiaire d'une opératrice. Les cadrans font leur apparition sur les téléphones pour pouvoir composer les numéros.

C'est en 1896 que l'italien Marconi, sur les travaux d'Hertz, Branly et Popov, dépose son brevet de télécommunication sans fil, la T.S.F. et marque ainsi l'avènement de l'ère de la radio et devient un outil de télécommunications à part entière. Le succès est international. La TSF se développe tout d'abord pour les communications entre mobiles. Pour des raisons commerciales mais aussi de sécurité, les navires s'équiperont de postes émetteurs récepteurs. La Première Guerre Mondiale fait prendre conscience de l'importance de la radio. Pour pouvoir transmettre de la musique, une nouvelle technologie est mise au point : l'électronique avec les lampes à vide.

C'est ainsi qu'apparaît en 1904 la première diode par J. Fleming, un conseiller de Marconi. Ces tubes électroniques ne cesseront d'évoluer jusque dans les années 1930 où, avec le progrès, ceux-ci permettront l'utilisation du radar et des ondes hertziennes, et l'avènement des masses medias électroniques (radiodiffusion et télévision) qui serviront de base à la nouvelle technologie de l'informatique.



C'est ainsi que la radio est apparue en 1921 aux Etats-Unis. En Europe, après une période d'utilisation privée, la BBC British Broadcasting Corporation est privatisée en 1927. Entre les deux guerres, la France est le seul pays à utiliser un réseau privé et un réseau public. Les émissions culturelles, les infor-

mations radiophoniques, les sports ou bien les jeux font de la radio un média extrêmement populaire dans le monde entier. Dès 1922, la SFR Société Française de Radiodiffusion commercialise des récepteurs Radiola. La radio est électrique et s'écoute

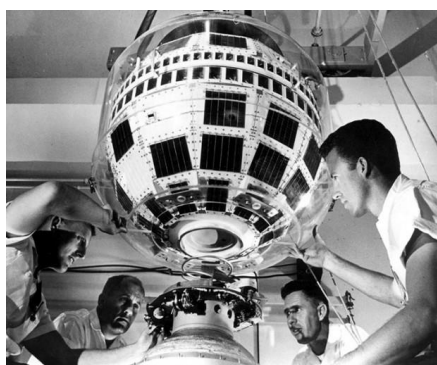
grâce à un haut-parleur collectif, deux évolutions majeures. La radio devient le premier grand média électronique du XX^e siècle. En 1937, la production annuelle française est de 750000 récepteurs.

Dès la fin des années 1920, le premier système de télévision est mis au point en Grande-Bretagne, mais ses perspectives sont limitées. C'est aux Etats-Unis en 1929 que Zworykin présente l'icône, machine permettant une analyse extrêmement fine de l'image, restituée ensuite sur un écran cathodique. C'est seulement en avril 1939 qu'apparaissent les premières émissions régulières depuis l'Empire State Building. En 1938, depuis la Tour Eiffel, l'émetteur diffuse les images avec une définition de 455 lignes, la plus fine au monde. L'arrivée de la Seconde Guerre Mondiale ralentira le développement technique. La véritable reprise en France sera en 1953 avec une définition de 819 lignes.

Entre les deux guerres, le mathématicien anglais Boole va développer la logique binaire mais c'est à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale que l'américain Shannon va poser la base théorique du calcul binaire qui permettra le développement des premiers ordinateurs. Ceux-ci permettront pendant la guerre de décrypter les messages secrets des



Allemands lors du Débarquement de Normandie. En 1945 l'informatique militaire servira de base au développement de l'informatique civile. Dans la fin des années 1950, vu le coût des ordinateurs, l'utilisation de ceux-ci n'est consacrée pratiquement qu'exclusivement aux applications scientifiques, militaires ou aux besoins de très grandes entreprises. Toute cette décennie permettra de définir les bases même de la numérisation de l'informatique. Grâce à la recherche, les tubes à vide vont se miniaturiser de plus en plus et le transistor viendra les supplanter à la fin 1947. Et, dès le début des années 1950, grâce à la jeune société Texas Instrument, les transistors vont se diversifier et permettre le développement des équipements électroniques grand public. En 1959, deux innovations, le circuit intégré et le planar permettent de franchir une étape décisive dans la diffusion des semi-conducteurs. Un circuit intégré est un élément dans lequel les fonctions de plusieurs composants électroniques sont réalisées dans un matériau semi-conducteur d'une seule pièce.



Pour développer les télécommunications internationales, les Américains lancent en août 1960 le premier "satellite de télécommunications" Echo 1, simple ballon recouvert d'une pellicule de métal qui doit seulement réfléchir comme un miroir les ondes émises depuis le sol vers un autre point de la planète. Le premier vrai satellite Courier B est lancé en octobre de la même année. Il était doté d'équipements électroniques, permettant de recevoir

et d'amplifier le message avant de le réémettre. Il ne fonctionna que 17 jours. En juillet 1962, le satellite Telstar permit de réaliser la première transmission d'images de télévision transatlantique entre la station AT&T d'Andover aux Etats-Unis et la station du CNET Centre National d'Etudes des Télécommunications de Pleumeur-Bodou.

Le centre de télécommunications par satellite de Pleumeur-Bodou



C'est en octobre 1961 que commencent les travaux du Centre de Télécommunications Spatiales (CTS) sur le site de Pleumeur-Bodou, sur 110 hectares de landes. Ils dureront 9 mois pendant lesquels seront coulés 4000 m³ de béton dans l'armature de 276 tonnes d'acier. Jusqu'à 1250 personnes se relayeront 24h/24 sur le site gardé par des gendarmes et des vigiles. C'est la Compagnie Générale Electrique (CGE) qui est en charge de la réalisation. C'est

le partenaire américain AT&T qui fournit le matériel de transmission nécessaire à la construction de l'antenne cornet PB1, surnommée "la grande oreille". Cette antenne mesure 54 m de long et 34 m de haut pour un poids d'environ 340 tonnes. Sa précision est de l'ordre du centième de degré. Elle est recouverte d'un radôme en dacron de 2 mm d'épaisseur de 27 tonnes, gonflé par 100000 m³ d'air déshumidifié sous pression permanente. Le radôme mesure 50 m de haut (il pourrait contenir l'Arc de Triomphe), 54 m de diamètre pour une circonférence de 200 m. Cette bulle est solide puisqu'elle a résisté aux rafales de l'ouragan, qui a balayé la Bretagne en octobre 1987.

PB1 captera son premier signal, celui du satellite Telstar 1, le 11 juillet 1962 à 0h47, dans d'excellentes conditions. Il s'agit des premières images de télévision directe en mondovision transmises depuis le radôme d'Andover aux Etats-Unis. 190 techniciens et ingénieurs s'affairent dans la salle de contrôle du CTS pendant que 150 journalistes s'apprêtent à relayer l'information en présence du ministre des PTT Jacques Marquette. Le Général de Gaulle l'inaugurera le 19 octobre 1962.

La voie à une utilisation commerciale des satellites de télécommunications est ouverte avec le satellite Intelsat 1 au printemps 1965. Intelsat est aussi une organisation internationale en charge de gérer le nouveau système de télécommunications, pour laquelle le CNET devient l'interlocuteur technique. Son développement impliquera une évolution régulière des installations de Pleumeur-Bodou. Une nouvelle antenne 100 % française dans sa conception et sa réalisation est donc installée et rentre en service en novembre 1969, c'est PB2. Une troisième suivra peu de temps après, en décembre 1973, PB3, et six autres seront construites jusqu'en 1999. En même temps, l'évolution technologique des satellites permet de relayer simultanément 24000 circuits téléphoniques et trois canaux de télévision couleur. Les images télévisées et les communications téléphoniques du monde entier entrent en France par les portes de la Bretagne. Un exploit technique et humain qui propulse la France dans le palmarès des pays à la pointe de la technologie.

En concevant la première génération de satellites de télécommunications français, le CNET valorise le savoir-faire historique de Pleumeur-Bodou. En février 1979, sur proposition du directeur général des télécommunications, le gouvernement français décida la réalisation d'un programme national de télécommunications par satellites. Un comité de programme, coprésidé par France-Telecom et le CNET, fut constitué pour coordonner les efforts. Le lancement le 4 août 1984 de Télécom 1A, premier satellite d'une série de trois, ponctua ce grand projet national. Le fait qu'il soit lancé par une fusée Ariane donna sans doute un caractère particulièrement important à cette mission qui marquait l'émancipation de l'Europe dans un domaine déterminant pour son avenir.

C'est en 1985 que le radôme cesse son activité. Louis Mexandeau, alors ministre des PTT, décide de conserver le site et de lui adjoindre un musée, le Musée des Télécoms, alors que les Américains détruisent le leur. La Cité des Télécoms, site unique au monde de 3000 m² consacré à l'histoire des télécommunications est créé en 1991. Depuis septembre 2000, le radôme de Pleumeur-Bodou est classé monument historique et a reçu le label "patrimoine du XX^e



siècle". Plus grand parc européen consacré à la découverte des télécommunications, il fait dorénavant partie de la fondation d'entreprise Orange - France Telecom depuis 2006.



17h30 : Briefing et départ en convoi pour l'hôtel L'Albatros à MORLAIX

18h15 : Installation à l'hôtel L'Albatros

[Lien web vers Hôtel Albatros](#)





19h00 : Apéritif

20h00 : Dîner à l'Hôtel L' Albatros



Samedi 2 mai



A partir de 7h00 :
Petit déjeuner à l'hôtel L' Albatros

9h00 : rassemblement aux voitures et briefing

9h15 : Départ en convoi pour ROSCOFF et
stationnement au parking du centre
nautique



10h30 : Visite guidée de la cité de Roscoff

[Lien web vers Office de Tourisme de Roscoff](#)

ROSCOFF



Roscoff, ancienne cité corsaire, est une petite cité de caractère de 3600 habitants qui ferme à l'extrême Ouest la baie de Morlaix et qui a su conserver son patrimoine architectural des XVI^e et XVII^e siècle.

Distante de 5 km de Saint-Pol-de-Léon, deux fois plus grande en nombre d'habitants, la principale ressource économique de cette communauté de communes est le domaine des services avec pour principal rôle le transport maritime et son important port de ferries qui relie l'Irlande, la Grande-Bretagne, les îles britanniques et l'Espagne. La compagnie de ferries française Brittany Ferries est le principal employeur local avec plus de 1900 personnes. Elle y a également son siège social depuis sa création en 1967.

La baie de Morlaix possède une grande diversité biologique due à la présence de deux écosystèmes d'algues, nordique et méditerranéen. On peut ainsi y dénombrer plus de 3000 espèces animales et plus de 700 espèces végétales, au point que fut installée à Roscoff en 1872 une station biologique, aujourd'hui premier pôle européen de recherches et d'enseignement en biologie marine.

Roscoff est aussi connue pour sa douceur climatique, avec une température évoluant entre 8° et 18° C, qui permit l'installation en 1899 du concept de thalassothérapie en France par le docteur Bagot et en 1900 d'un hôpital héliomarin.

En matière touristique, cette communauté de communes offre 14 km de côte avec de nombreuses plages de sable blanc très fin. C'est de Roscoff que partent les bateaux qui desservent l'île de Batz.

Son Histoire :

Au tout début du XVI^e siècle, le nouveau Roscoff est construit 700 mètres plus au Nord que le port de l'époque. Cette nouvelle implantation permet ainsi à la ville d'approvisionner les bateaux en eau douce. Le port prospère grâce à l'importation des graines de lin provenant de Lituanie. Ces graines étaient destinées à la manufacture toilière de Léon. Le lin produit dans la région est de grande qualité et est très vite reconnu internationalement. La région est la deuxième région productrice de France après Rouen. La blancheur de cette toile de lin est appréciée pour faire du linge et sa régularité pour faire des voiles. Cette toile est exportée depuis le port de Morlaix vers toute la côte atlantique et surtout l'Espagne, où étaient importés en retour de l'huile et du vin. Roscoff devient une riche cité de caractère. De nombreux édifices religieux sont érigés et de nombreux investisseurs construisent des hôtels de négoce qui deviendront

des résidences au XVIII^e siècle. Le sous-sol de ces hôtels servait de magasin. Ceux construits sur le rivage participaient au système défensif de la ville.



Des moines botanistes de l'ordre des Capucins, installés dans un cloître, planteront un figuier et en 1661 introduiront l'artichaut, qui deviendra très vite la fortune de la région. Mais Roscoff reste un port et sera un des premiers avec Morlaix et Paimpol à armer des bateaux pour la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve et sur les côtes islandaises. La morue, salée avec du sel approvisionné du

Croisic par les armateurs roscovites était vendue en France et en Espagne. Mais, comme la Bretagne n'était pas soumise à la gabelle, taxe sur le sel, ces armateurs faisaient commerce de leur sel avec les pêcheurs picards et normands qui venaient s'approvisionner en sel à bon compte.

La chute de Nicolas Fouquet, intendant des finances sous Mazarin, marqua le début de la destruction économique et politique de la province. Une fiscalité est mise en place sous Louis XIV et la politique de manufactures d'état initiées par Colbert ruinent le commerce libre. La production de lin décroît, concurrencée par celle du coton des colonies, la fréquentation du port baisse, désormais hors du jeu commercial atlantique. L'activité militaire ne compensera pas la perte d'activité commerciale. Après cette phase de commerce maritime suivra une phase de constructions navales mineures mais réputées. Ces chantiers vécurent jusqu'entre les deux Guerres Mondiales.

Le 30 novembre 1694, Vauban signe les plans de la transformation du port de Bloscon, port originel de Roscoff, en une importante batterie de 13 canons. La milice garde côtes était une corvée échue aux habitants.

Roscoff subira de nombreuses tempêtes de sable entre 1699 et 1765, l'ensablement des terres sera de plus en plus important. De la culture décroissante du lin et la désertification du maquereau en mer, l'évêque de Léon Jean-François de la Marche eut l'idée, dans les années 1770, d'utiliser ces terres sableuses et fertiles pour la culture maraîchère : artichauts, pommes de terre, oignons rosés de Roscoff et autres primeurs.



Une nouvelle agriculture naît et la production se fait spéculative au gré des saisons. Tous ces légumes servent principalement à approvisionner les habitants et les navires en escale. L'essor de cette culture ne se fera que dans les années 1790. Au début du XIX^e siècle, les paysans de Roscoff chargeaient chaque jour 10 à 12 charrettes de légumes qui approvisionnaient toutes les villes du Finistère. Grâce à cette activité agricole,

Roscoff renoue avec sa vocation marchande de la cité et, en 1839, une liaison hebdomadaire en steamers, bateaux à vapeur, est effectuée avec Le Havre. C'est en 1883 que les primeurs commercèrent avec les Halles de Paris grâce à l'arrivée du train en gare de Roscoff avec la ligne Roscoff - Morlaix par le viaduc de la Penzé.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, l'occupant détruira une partie du fort du Bloscon, construit par Vauban, pour y aménager sept blockhaus, quatorze casemates de tir et quelques ouvrages en béton pouvant accueillir une soixantaine d'hommes. En janvier 1944, Rommel commencera son inspection du mur de l'Atlantique par cet élément de Roscoff.

C'est en 1972 qu'est inaugurée la première liaison avec l'Angleterre en ferry depuis le port en eau profonde de Bloscon, dont les travaux ont commencé deux ans plus tôt. Un an plus tard, la coopérative BAI (Bretagne - Angleterre - Irlande), destinée au commerce Outre-manche des productions agricoles bretonnes, peut enfin livrer les artichauts à Plymouth. La BAI deviendra la Brittany Ferries en 1974 et anticipe, dès sa création l'avènement du trafic passagers transmanche et le développement du tourisme de masse.



Le 21 mars 1978, le port de Roscoff est envahi par le pétrole échappé de l'Amoco Cadiz brisé en deux devant Portsall à trente deux milles marins (60 kilomètres) de là, à l'Ouest. Une deuxième marée noire touchera Roscoff le 20 mars 1988, celle du Tanio.

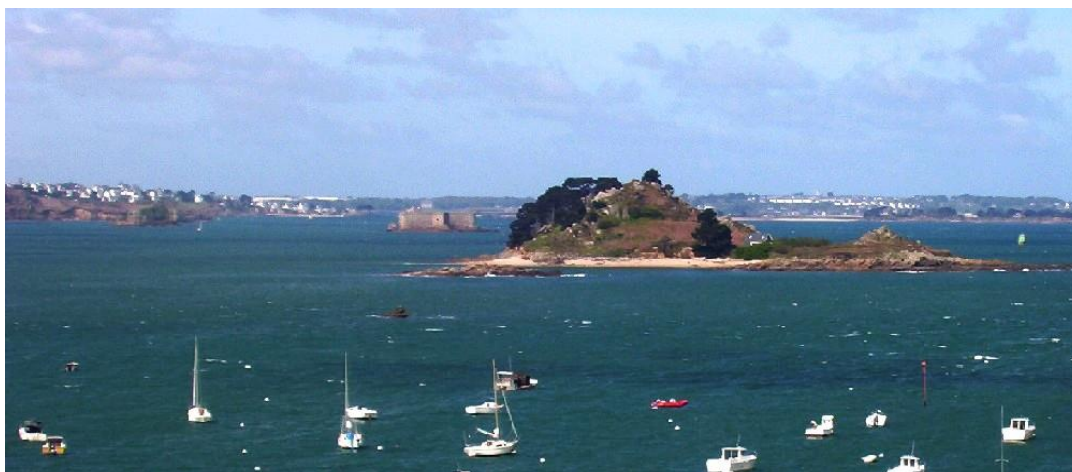
[12h00](#) : Déjeuner à l'Auberge du Quai

[Lien web vers L'Auberge du Quai](#)



[14h30](#) : balade en bateau dans la baie de Morlaix

[Lien web vers la baie de MORLAIX](#)



LA BAIE DE MORLAIX

Située à l'Ouest de la Bretagne et à l'entrée Sud de la Manche, la baie de Morlaix est une vaste échancrure dans la côte Nord du Finistère, entre la côte du Léon à l'Ouest et celle du Trégor à l'Est, dans laquelle se jettent la rivière de Morlaix et la Penzé. Ce vaste plan d'eau s'étend sur une superficie de 27000 hectares.

La baie, où la terre et la mer sont intimement mêlées, est depuis des siècles un pays de marins. La plaisance professionnelle existe depuis plus d'un siècle, tant du côté des chantiers navals que des marins.

La baie comporte une multitude d'îles, îlots et rochers, notamment à marée basse :



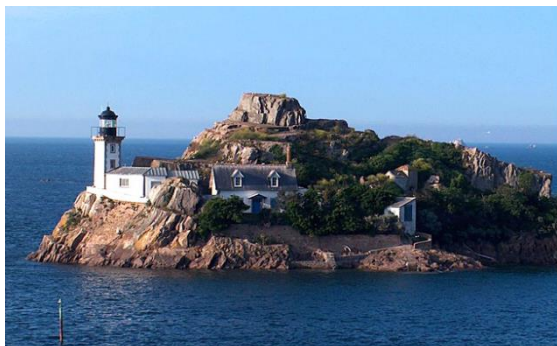
L'îlot rocheux sur lequel est édifié le **Château du Taureau**, emblème et fleuron de la baie.

Construit au XVI^e siècle (1542) pour protéger la ville de Morlaix des incursions maritimes anglaises, réaménagé par Vauban au XVIII^e, le château fut successivement bastion défensif, prison, résidence secondaire avant d'être investi par la DCA allemande pendant la Seconde Guerre Mondiale,

puis site d'école de voile entre 1960 et 1980 avant d'être totalement abandonné. A partir de 1997, il sera restauré et ouvrira à la visite en 2006.

L'île **Callot**, la plus vaste, est habitée par une dizaine de famille regroupées au Sud, et est accessible quelques heures par jour par une petite route submersible. Au Nord, la réserve naturelle est dominée par la chapelle Notre-Dame de Kallod. Il y a de nombreux sentiers sur l'île. Ses plages, ses fonds marins et ses grèves font le bonheur des nageurs, des plongeurs et des pêcheurs à pied.

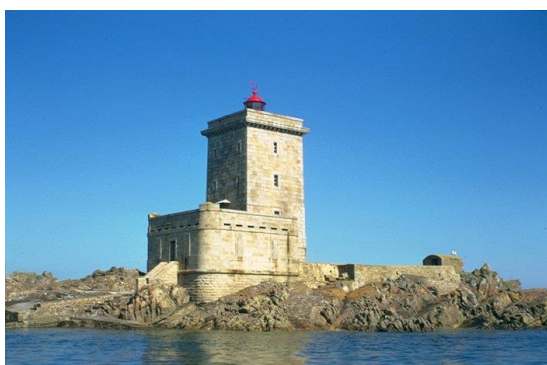




L'île Louët, surmontée d'un phare et de la maison des gardiens. Le phare fut édifié en 1857 par l'architecte Fenoux, qui construisit également le viaduc de Morlaix, pour sécuriser par son éclairage permanent l'accès des navires au port de Morlaix. Il fut en service et habité jusqu'en 1960, date de son automatisation. La maison du phare, ses

dépendances et sa terrasse, après rénovation en 2004 est devenu un lieu prisé des amateurs d'hébergements insolites puisqu'il a été aménagé en gîte par la commune de Carantec.

L'île Stérec est très particulière dans cette baie. Elle présente une végétation dense, des pins principalement, et un granit blanc qui aurait servi à la construction du cairn de Barnenez. Avec son unique demeure, cette île est un havre de paix bien préservé. Sous l'occupation y fut construit un ensemble fortifié : un grand corps de garde aujourd'hui ruiné, un emplacement pour un canon mobile ou une mitrailleuse lourde, une plateforme pour un projecteur, deux cales pour approvisionner l'île, un tunnel de 88 m de long reliant l'Ouest à l'Est de l'île, qui desservait trois soutes de 50 m². L'une d'entre elles conserve de nombreux vestiges de guerre : culasses d'obus, débris de caisses de munitions... L'île était ceinturée par un vaste réseau de mines flottantes.



L'île Noire, basse, très aride, sans végétation laisse simplement entrevoir une tour carrée blanche : le phare de l'île Noire, habité de 1845 à 1938, amer reconnu par tous les marins pratiquant les lieux. Cet îlot est quasiment submergé à marée haute. De nombreuses légendes locales y font référence. Hergé s'en serait même inspiré pour l'une de ses bandes dessinées.

Et quantités d'îlots et rochers aux noms poétiques : l'île de Sable, l'île aux Dames, l'île Ricard, l'île Verte, l'Enfer et le Paradis...

La baie dispose de nombreux atouts :

- Un paysage remarquable qui s'offre depuis les sentiers côtiers bordant la presqu'île de Barnenez à Plouezoc'h et la pointe de Penn al Lann à Carantec,
- Un patrimoine historique : le château du Taureau, le cairn (gros tumulus de 70 m de long et 20 à 25 de large) de Barnenez qui daterait de 4500 à 4700 ans

avant J.C. et le centre-ville de Morlaix aux maisons à pans de bois et aux monuments du XV^e au XIX^e siècle,

- Une réserve ornithologique constituée d'îlots rocheux et accueillant des colonies de sternes, cormorans, bernaches, canards, faucons pellerin qui y trouvent refuge pour l'hivernage et la nidification,
- Des sites abrités de la houle et des vents, favorables aux activités nautiques (voile, kayak, nage), port de plaisance à Roscoff,
- Des eaux de qualité et de riches fonds marins, propices aux activités ostréicoles et conchylicoles, à la pêche à pied et à la plongée. La baie apporte ainsi de nombreuses variétés de poissons (bars, daurades, lieux...), coquillages (praires, palourdes, coques, ormeaux, bigorneaux...) et crustacés (coquilles Saint-Jacques, pétoncles, homards, araignées de mer...). Les algues et les poissons font aussi le bonheur de la douzaine de phoques gris qui habitent dans ses eaux.



16h30 : Briefing et départ en convoi pour le parking de l'Ile Sainte-Anne à SAINT-POL DE LEON

17h00 : photos des coupés avec pour toile de fond la baie de Morlaix



18h00 : Briefing et départ en convoi pour l'Hôtel L'Albatros à MORLAIX



19h30 : Apéritif à l'Hôtel L' Albatros

20h00 : Dîner à l'Hôtel L' Albatros



Dimanche 3 mai



A partir de 7h00 : Petit déjeuner à l'hôtel
L' Albatros

9h15 : Rassemblement aux voitures, chargement des bagages et briefing

9h30 : Départ en convoi pour
Le château de Rosanbo
à LANVELLEC



10h30 : Visite guidée du Château de Rosanbo

[Lien web vers Château de Rosanbo](#)

Le château de Rosanbo s'élève sur la commune de Lanvellec au-dessus de la vallée du Bô à 6 km de la baie de Saint-Michel-en-grève, d'où l'origine de son nom qui signifie en breton : roz an Bo : promontoire ou coteau sur le Bô.

Son histoire :

Il appartient à la même famille, Le Peletier de Rosanbo, depuis sa construction au XIV^e siècle.

En 1688, Geneviève de Coskaër de Rosanbo, dernière héritière de la terre de Rosanbo, l'un des plus vastes domaines de Bretagne, épouse Louis Le Peletier, fils de Claude Le Peletier, ancien prévôt des Marchands de Paris, successeur de Colbert au contrôle général des finances et ministre de Louis XIV. Louis XIV les autorise à relever le nom de Rosanbo et à porter le titre de marquis. Il deviendra premier président du Parlement de Paris.

Son petit-fils Louis Le Peletier de Rosanbo épouse la petite-fille du Maréchal de Vauban. Leur fils, également prénommé Louis, s'unit avec la fille du ministre de Louis XVI, Malesherbes. En 1794, les Rosanbo, leur fille Aline et son mari Jean-Baptiste de Chateaubriand, frère aîné de l'écrivain seront guillotines dans la même charrette que Malesherbes. Leur fils Louis, rescapé de la guillotine du fait de son jeune âge ne reviendra jamais au château de Rosanbo mais ses descendants oui. Aujourd'hui, Alain, marquis de Rosanbo ouvrit le château au public en 1958.

Architecture :

Le château de Rosanbo est composé de plusieurs corps de bâtiments construits du XIV^e au XIX^e siècle. Le premier bâtiment fut un château fortifié construit sur un promontoire pour empêcher la remontée du Bô aux envahisseurs nordiques. Au XV^e siècle, un manoir gothique est construit à côté du château. Le château fort a été transformé en gentilhommière à partir de 1683. Vaste quadrilatère aménagé sur six siècles et entouré d'un domaine, il constitue l'un des plus importants châteaux de Bretagne. Un bâtiment est ajouté au XVII^e siècle afin d'esquisser une cour fermée. Celle-ci est achevée au XIX^e siècle. Au XVIII^e siècle, l'architecte Joubert crée de grandes fenêtres et des toits à la Mansart.

Les appartements intérieurs comprennent un salon XVIII^e siècle, une bibliothèque, une salle bretonne et les anciennes cuisines qui recréent l'atmosphère des pièces de service. A travers les pièces sont évoquées les figures illustres de la famille Rosanbo : Claude Le Peletier, successeur de Colbert, le Maréchal de Vauban, Malesherbes, Chateaubriand. Le château est inscrit aux Monuments Historiques depuis mars 1930.

Le parc :

Le parc situé dans l'enclos primitif du XVIII^e siècle, fermé par deux porches d'entrée, a été redessiné au début du XIX^e siècle par Achille Duchêne, célèbre paysagiste qui dessina notamment le parc du château de Vaux-le-Vicomte. Il est construit autour de trois tapis de verdure et est ceint par des allées cavalières, elles-mêmes encadrées par des charmilles voûtées remarquables s'étendant sur 2,5 km, les plus longues de France. Les terrasses et leur statuaire, les jardins, le grand et le petit parc, le colombier ont été inscrits aux Monuments Historiques en mars 1995.



12h00 : Briefing et départ en convoi pour
GUERLESQUIN

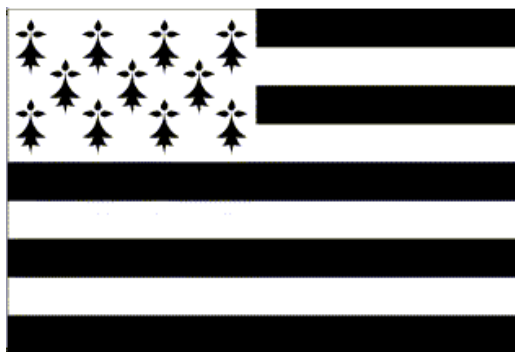
12h30 : Déjeuner au Restaurant
Les Monts d'Arrée



15h00 : Fin du meeting

*Il est déjà l'heure de se dire Au revoir .
Bonne route et au prochain meeting.*

**Un très grand merci à Maverick
pour cette rencontre bretonne.**



Carte de localisation générale du meeting



Bon meeting à tous.